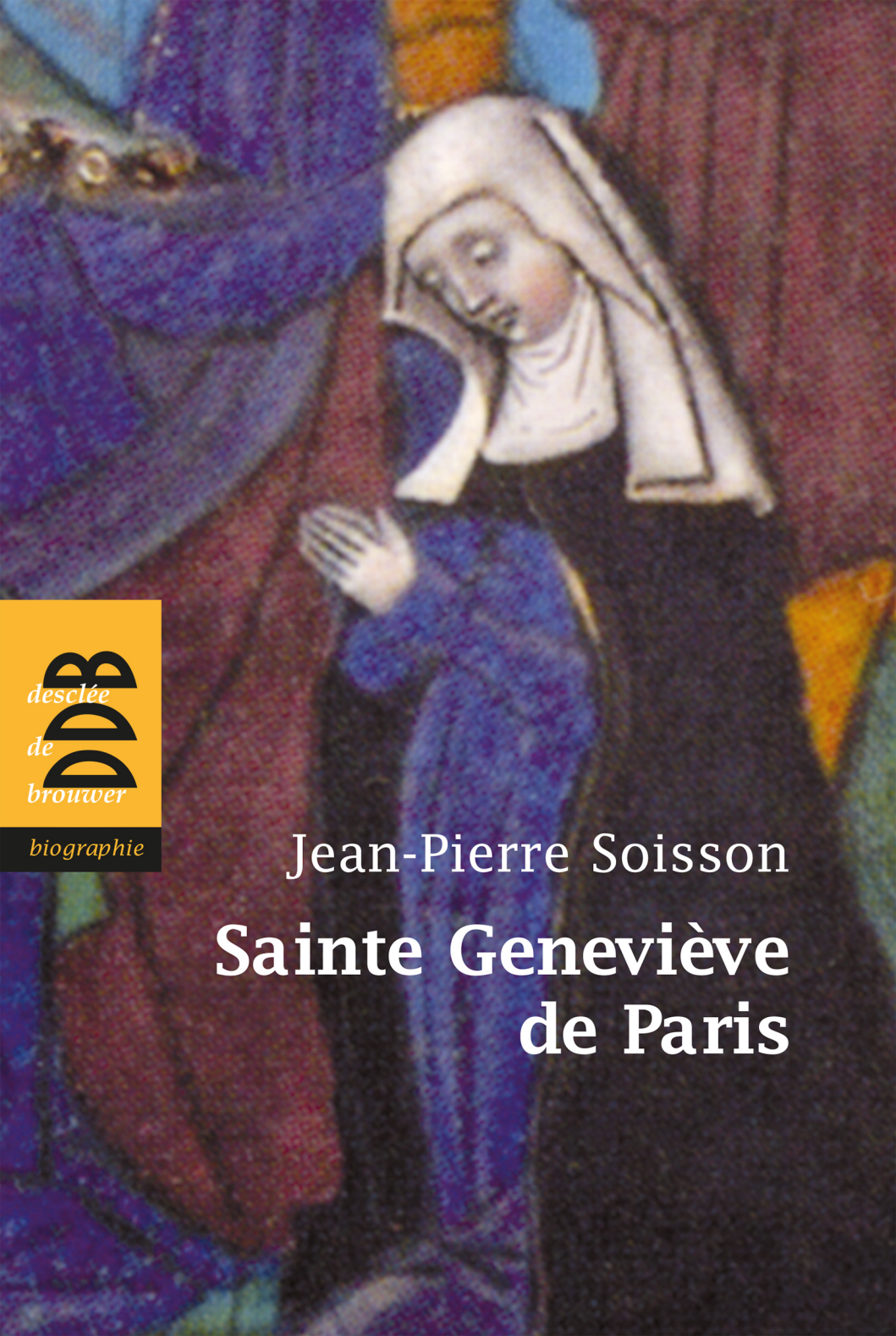




desclée
de
brouwer

biographie

Jean-Pierre Soisson

Sainte Geneviève de Paris

Sainte Geneviève de Paris

Du même auteur

La victoire sur l'hiver, Paris, Fayard, 1978.

L'enjeu de la formation professionnelle, Paris, Fayard, 1987.

Mémoires d'ouverture, Paris, Belfond, 1990.

Politique en jachère, Paris, Albin Michel, 1993.

Voyage en Norvège, Précy-sous-Thil, Éditions de l'Armançon, 1995.

Charles le Téméraire, Paris, Grasset, 1997.

Charles Quint, Paris, Grasset, 2000.

Marguerite, princesse de Bourgogne, Paris, Grasset, 2002.

Philibert de Chalon, prince d'Orange, Paris, Grasset, 2005.

Paul Bert, l'idéal républicain, Messigny-et-Vantoux, Éditions de Bourgogne, 2008.

Saint Germain d'Auxerre, Éditions du Rocher/Desclée de Brouwer, 2011.

Jean-Pierre Soisson

Sainte Geneviève de Paris

Desclée de Brouwer

Remerciements

À Marc Leboucher, qui m'a commandé ce livre.

À Joseph-Claude Poulin, professeur à l'université de Montréal, pour ses conseils.

Au père Dominique Arz, aumônier national de la gendarmerie, pour l'aide qu'il m'a apportée dans la rédaction du chapitre « Sainte Geneviève, patronne des gendarmes ».

À Monique Ragon, qui m'a accompagné tout au long de l'écriture de ce livre.

Introduction

Le v^e siècle fut une époque passionnante de transition entre la fin de l'Empire romain et la naissance du Moyen Âge. Époque de continuités et de ruptures.

Depuis le début de l'ère chrétienne, l'Empire romain était soumis à la pression exercée sur le Rhin et le Danube par des peuples barbares qui cherchaient à étendre leur emprise par-delà les deux fleuves¹. Aux III^e et IV^e siècles, les attaques devinrent plus vigoureuses et l'Empire fut contraint à une guerre défensive qui l'épuisa, jusqu'à sa chute en 476.

Face à l'arrivée des Barbares, deux partis se créèrent à Rome : un parti de la résistance, qui n'admettait pas que des « non-Romains » pussent occuper des postes importants au sein de l'État, et un parti de l'ouverture, qui finalement s'imposa. Les Barbares intégrèrent l'armée et l'administration – même au plus haut

1. Pour un habitant du monde romain, les Barbares étaient des étrangers qui ne parlaient ni grec ni latin. Cette définition, les Romains l'avaient empruntée aux Grecs.

niveau. Ainsi s'interpénétrèrent le monde romain et le monde germanique, et naquit une « civilisation originale née d'une acculturation réciproque² ».

Dans l'effondrement de l'empire d'Occident, l'Église demeura debout. Ce fut vers elle que se tourna l'espoir des populations. Elle suppléa l'État défaillant. Elle calqua son organisation sur celle de l'Empire.

Les invasions germaniques ne portèrent aucun coup à la chrétienté romaine. Bien au contraire, elles se traduisirent, après la défaite des hérésies et notamment de l'arianisme, par un renforcement des pouvoirs de l'Église. Un accord se noua entre les trois grandes forces qui existaient ou sont apparues au v^e siècle – l'Empire romain, l'Église catholique et les États germaniques émergents –, dont nous sommes les héritiers.

L'Occident se disloqua en États à demi romains, à demi barbares, d'abord autonomes, puis indépendants à la chute de l'Empire. Ils se créèrent sur le sol des anciennes provinces et perpétuèrent la plupart des

2. Magali COUMERT, Bruno DUMÉZIL, *Les royaumes barbares en Occident*, Paris, Presses universitaires de France, 2010, chapitre IV.

traditions romaines. Mais, très vite, ils entrèrent en lutte les uns contre les autres. Dans la Gaule, les royaumes wisigoth de Toulouse et burgonde de Lyon étaient les plus puissants ; tous deux ariens, tous deux en opposition à l'Église catholique. Ils furent vaincus par un petit peuple établi sur les rives du Rhin, les Francs Saliens, dont la capitale était Tournai. Les Francs étaient païens, gouvernés par de grands chefs de guerre, Childéric, puis Clovis. Ils étendirent progressivement leur suprématie sur l'ensemble de la Gaule.

Clovis se convertit au catholicisme et, recevant le baptême à Reims à la Noël 499, imposa la religion, le modèle de politique et de civilisation qui donna naissance à la chrétienté médiévale.

À l'origine de sa conversion et de la création du royaume franc, l'intervention d'une femme exceptionnelle, Geneviève de Paris, fut déterminante.

Née vers 420, Geneviève appartenait à l'aristocratie gallo-romaine. Très jeune, elle se consacra à Dieu ; elle vécut comme une « *famula Dei* », une épouse du Christ. Elle n'était dans l'Église qu'une simple « vierge consacrée », mais son charisme, sa dimension prophétique étaient tels que son autorité a égalé celle des évêques les plus puissants de la Gaule. Personnage